

PREMIER SUPPLÉMENT
AUX
MONUMENTS SABÉENS ET HIMYARITES DU LOUVRE

4
7

PREMIER SUPPLÉMENT
AUX
MONUMENTS SABÉENS ET HIMYARITES
DU LOUVRE

PAR
HARTWIG DERENBOURG
MEMBRE DE L'INSTITUT



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ÉCOLE DU LOUVRE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, ETC.
28, RUE BONAPARTE, 28

—
1905

PREMIER SUPPLÉMENT
AUX
MONUMENTS SABÉENS ET HIMYARITES DU LOUVRE

La collection yéménite du Louvre s'est enrichie dans ces dernières années, d'abord par un don de quatorze monuments que l'Académie des inscriptions et belles-lettres possédait et qui ont traversé le Pont des Arts¹, puis par des acquisitions heureuses de pierres cédées par M. Pierre Bardey d'Aden², enfin par des legs et des cadeaux de provenance diverse. Mon très honoré confrère, M. Léon Heuzey, conservateur des antiquités orientales de notre Musée National, a pensé qu'un pareil moment de croissance inusitée était propice pour mettre à jour et pour compléter un travail consacré naguère à cette même série, alors qu'elle était dans l'enfance.

Lors de la fondation de la *Revue d'Assyriologie* (I, p. 50-65), en 1885, nous avons, mon regretté père et moi, étudié les treize inscriptions authentiques alors conservées au Louvre, et nous avons réuni, sous le n° 14, quatre monuments que nous y avons également rencontrés et qui nous semblaient apocryphes³. Les 16 numéros (74-89) de É. Ledrain, *Notice sommaire*, correspondent respectivement à 5, 3, 2, 4, 6-8, 10-13, 1, 9, 14 c, b et a de notre récolement, dont 14 d a seul été omis. La partie himyarite du *Corpus Inscriptionum Semiticarum* contient, sous les nos 2, 232, 234 et 299, une étude plus approfondie des textes que nous avons décrits comme 10, 11, 12 et 13.

1. Joseph et Hartvig Derenbourg, *Études sur l'épigraphie du Yémen*, dans le *Journal Asiatique* de 1883, II, p. 229-277, avec 5 planches.

2. Hartvig Derenbourg, *Nouveaux textes yéménites inédits*, dans la *Revue d'Assyriologie*, V, iv, (1902), p. 117-123, et pl. vi et vii; *Nouveaux encois du Yémen*, dans la *Revue archéologique*, 1903, I, p. 407-412; cf. *Répertoire d'épigraphie sémitique* publié par la Commission des inscriptions sémitiques, I, p. 255-269; 344-349.

3. M. J. H. Mordtmann a plaidé en faveur de b et de d dans la *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, X (1896), p. 150 et 151, sans avoir modifié ma conviction.

15

Presque tout est encore inédit dans la collection Alfred Bardey, acquise par les Musées nationaux en 1886. La seule exception, c'est le fragment que je cote provisoirement **15** et dont j'ai donné la teneur et l'explication, sous le titre de *Un nouveau roi de Saba'*, dans les *Études de critique et d'histoire*, par les Membres de la section religieuse, dans leur *Bibliothèque de l'École des hautes études*, I (1889), p. 93-97. La pierre mesure 0^m 195 en hauteur, 0^m 47 en largeur, 0^m 08 en profondeur.

« Nascha'karib Youha'min, roi de Saba', fils de Dhamar'ali Dhirrih », a été, en même temps que par moi, reconnu par Ed. Glaser; voir sa *Skizze der Geschichte Arabiens*, I (un.), im Sommer 1889, p. 84. Quant au père du « nouveau roi », Dhamar'ali Dhirrih, il est qualifié sur une stèle du Louvre (n^o **5**) de « roi de Saba' et de Raidân », comme sur un monument cité par Prideaux (*Transactions of the Society of biblical Archaeology*, II, 1873, p. 23, où de plus il est donné comme « fils de Karib'il »).

Ce texte, dont nous n'avons que les trois premières lignes, est coupé brusquement au milieu du nom du dieu. Enfoncé dans un recueil de mélanges, il mérite d'être exhumé ici :

חןהואיבאןיבןהואיבןהואיבן
 אבןהואיבןהואיבןהואיבן
 אבןהואיבןהואיבןהואיבן

Transcription hébraïque :

נשאכריב | יהאמן | מלך | סבא 1
 בן | דמרעלי | דרה | החדת | ו 2
 הנבאן | אטלם | והקני | עתחר | דרב 3

Essai de traduction française :

- 1 *Nascha'karib Youha'min, roi de Saba'*,
- 2 *fils de Dhamar'ali Dhirrih, a restauré et*
- 3 *renouvelé Athlam et a consacré à 'Athtar de Dhaib[ân]*

Dans ma première interprétation j'avais, à la l. 3, lu אטלם et j'avais traduit : « les images et le trésor de 'Athtar ». J'y reconnais maintenant la ville arabe d'Athlam, sur laquelle on peut voir Al-Hamdāni, *Djazirat al-'Arab*, p. 180, l. 15; Al-Bakri, *Mou'djam*, p. 94; Yâkoût, *Mou'djam*, I, p. 372. Sur אטלם, surnom d'homme, voir C. I. H. **78**, l. 1; **104**, l. 1; **276**, l. 1; **286**, l. 1; peut-être **29** du Louvre, l. 1. Le mot qui précède, הנבאן doit-il être maintenu ou être considéré comme une substitution

1. D. H. Müller, *Die Burgen und Schlösser Südarabiens*, II, p. 44.

3 de choix Toubal (?) qu'elles possédaient, et ont voué [le] sanc[tuaire
4 à Ta'lab Rîyâm et aux dieux maitres [de leur maison.

Ligne 1. Trois noms de femmes : 1° Na'amwadd ; cf. les noms de femmes bibliques נַעֲמָה et נַעֲמִי ; 2° Na'amgad ; cf. le nom propre féminin en punique נַעֲמַגְדָּה, *namgedde* et *namgidde* dans des inscriptions latines ; 3° Bil. . . . , la barre de séparation à la limite de la pierre pouvant être le résidu d'un *lâm* et בל faisant penser au fameux nom de la reine Bilkis, en sabéen בלקם ; voir Müller und Mordtmann, *Sabäische Denkmäler*, p. 60, note 1. Un mot plus long conviendrait mieux ; peut-être בלחקים « présent du dieu K̄ais » ; cf. امرؤ القيس et, dans l'inscription d'En-Nemara probablement contemporaine (l. 1), מראלקיש ; cf. *Répertoire d'épigraphie sémitique*, I, 6 (1904), p. 361-362.

Ligne 2. בנאל, de même dans l'inscription d'Obné, l. 2 ; cf. les noms propres bibliques d'hommes בְּנֵיָהּ et בְּנֵיהָ. — Quant au surnom יהצבחה, il a été constaté dans le C. I. H. 153, l. 2 ; 224, l. 3, et sous sa forme écourtée יצבה dans une inscription du Louvre, l. 1 ; cf. Joseph et Hartwig Derenbourg, *Études sur l'épigraphie du Yémen*, I, p. 64. — אמה « servantes de » doit être suivi d'un mot très court, deux lettres environ, après lequel il faut supposer הקניי, le *yôd* final, comme dans רחרי (l. 3), exprimant la troisième personne du pluriel féminin du parfait. — Un ה à la fin de la ligne est supposé pour compléter le premier mot de la ligne 3.

Ligne 3. Ce mot est הרחקן ; cf. C. I. H. 24, l. 4, הן = حن̄ étant le suffixe de la troisième personne du féminin pluriel. — Cette « terre de choix » porte le nom de חבכ = تبل « l'humectée », peut-être תבל « la terre » en hébreu. — Le מ est la consonne initiale de מהרמן, que suivait sans doute le nom du « sanctuaire ».

Ligne 4. אבעל, suivi de ביתה, est évidemment, comme אבעל | ביתהמו (C. I. H. 86, l. 8, et autres exemples cités à cette occasion), une expression employée pour désigner les dieux pénates de la localité consacrée.

L'inscription aurait donc eu à peu près la teneur suivante :

1	נעמור		ונעמגד		ובל[קם		בנח		
2	בנאל		יהצבחה		אמת		[וד ^ו הקניי		ח
3	רחקן		תבל		ורחרי		מ[חרמן		...
4	תאלב		רימם		ואבעל		[ביתה		

Pierre fruste, haute de 0^m 15, large de 0^m 145, profonde de 0^m 05. Voici ce que je crois lire sur cette dédicace incomplète de tous les côtés :

וּרְפָצָה מוֹ

ננא | צלות

- 1 *Aschmas*, et Au-
2 s, et *Ham'athat*,

⊙] ʔ ʔ ʔ ⊙ 3

Χ⊙1⊙|⊙7⊙ 4

- 3 avec leurs affiliés,
4 ont entouré d'un mur la chapelle

Ligne 1. אשמס; cf. Glaser 1076, l. 25, dans D. H. Müller, *Südarabische Alterthümer*, p. 2 et 6. Je reviendrai sur *Aschmas* en interprétant prochainement Glaser 1076 dans le C. I. H. 308.

Ligne 3. Que de doutes sur ma lecture et sur ma traduction !

Ligne 4. Le lapicide me semble avoir interverti les deux lettres initiales de ננא, d'où la marque du pluriel masculin est absente; cf. Fr. Hommel, *Süd-Arabische Chrestomathie*, p. 22, note 1. — Quant à צלות, une construction en tout cas, j'adopte le sens de « chapelle » ici et dans Glaser 1081, l. 5, à l'exemple de D. H. Müller hésitant dans *Südarabische Alterthümer*, p. 13, et de Hommel dans *Aufsätze*, p. 185. Le nom de la chapelle était donné à la l. 5, ainsi que peut-être le nom du dieu auquel elle avait été vouée par les anciens constructeurs et les nouveaux restaurateurs.

23

Fragment boustrophédon, incomplet à droite et à gauche, inscrit en caractères magnifiques sur une pierre haute de 0^m 25, large de 0^m 37, profonde de 0^m 09.

→ 1 8 | Π Π (Ψ Ψ ⊙ | ⊙ η ⊙

Χ8⊙Π | η⊙8 | ⊙ Ψ η Π ⊙ 2 ←

Transcription hébraïque :

→ 1 ח | וּרְחַבְמ | וְכוּ

2 עֲבָרָה | תָּעַר | בַּעֲתָח ←

Traduction provisoire :

1 sur [tro]is son réservoir d'eau. Et eut [lieu.....

2 son serviteur *Tha'd*. Au nom de *'Athta[r].....*

Ligne 1. מְבַחְרָה | הַלְחָה; cf. 18, l. 2 et 3. — Je complète וְכוּ « et fut »; cf. C. I. H. 80, l. 11.

Ligne 2. תָּעַר, nom propre d'homme, nom commun dans 18, l. 3. — *'Athtar* ouvrait la série des dieux tutélaires.

24

Pierre qui ne paraît complète qu'à droite et en bas, haute de 0^m 26, large de 0^m 24,

Transcription hébraïque :

1 רבם | ועקרנן | בנו | ישל | אד

2 ממ | בעל | קדמן | וברדא | א

Traduction française, avec quelques restitutions :

1 et Ha]rb et 'Akrabân, fils de Yaschoûl, les vas[saux de.....

2 au nom de Ta'lab Riyâ]m, maître de Kādoumân, et par la faveur [de leurs maître]s.....

Ligne 1. Le nom propre Harb a été restitué d'après Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 95 et 100. Ainsi se nommait le grand-père de Mou'âwiya, du premier khalife Omayyade. — C'est l'inscription 20, l. 1, du même recueil qui nous fournit un autre exemple de עקרנן, mot à mot « le scorpion ». — ישל = ישול; cf. les شول dans Ibn Doraid, *Ischtîqâle*, p. 257, et le nom du mois arabe *schauwâl*. — אד « vassaux » est certain, sans que nous sachions le nom de leurs suzerains.

Ligne 2. Le dieu « Ta'lab Riyâm, maître de Kādoumân » se trouve ainsi dans O. M. 12, l. 2 et 3 (Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 47; cf. *ibid.*, p. 43). — L'alif final est le commencement de אמראדמו, dans le même contexte que dans O. M. 20, l. 3 et 4 (*ibid.*, p. 71).

26

Cette pierre (Glaser, 71), haute de 0^m 32, large de 0^m 94, profonde de 0^m 08, est décrite, publiée, traduite en latin et commentée dans le C. I. H. sous le numéro 230. Je donne cependant le texte et la traduction de l'inscription fragmentaire, en signalant la publication et la traduction qui en ont été faites après moi, mais indépendamment de moi, par D. H. Müller, *Südarabische Alterthümer im Kunsthistorischen Hofmuseum* (Wien, 1899), p. 41-42 :

1 אד | פאל | וברדא | בנו | נמרם | וברדא | אד
 2 אד | פאל | וברדא | בנו | נמרם | וברדא | אד
 3 אד | פאל | וברדא | בנו | נמרם | וברדא | אד

Transcription hébraïque :

1 אד | פאל | וברדא | בנו | נמרם | וברדא | אד

2 אד | פאל | וברדא | בנו | נמרם | וברדא | אד

3 אד | פאל | וברדא | בנו | נמרם | וברדא | אד

Traduction française, avec quelques additions sûres :

1 et so]n [frère] Hauf'il et son fils Namir, les Banoû Namir, ont bâti.....

2 et ont creusé quatre citernes et le puits et le jardin potager de.....
 3 dans..... et à] Dhoû Ahwadh et à Dhoû Aḥay et à Dhoû Samak, par
 l'appui de.....

Ligne 2. Bien que mon confrère D. H. Müller, trompé par une copie inexacte, ait lu ונכלו au lieu de והנכלו, on tirera profit de ses comparaisons savantes sur la racine sémitique נכל.

Ligne 3. שממם se trouve également au début de Glaser 424, l. 2 (Glaser, *Die Abessinier*, p. 117-119), dont l'original, entré au Louvre (plus haut, p. 40), sera enregistré et interprété plus loin dans cet inventaire de la collection.

27

Petit autel portatif, haut de 0^m09, large de 0^m095, profond de 0^m095, sur lequel on lit :

Image de Yaf'an

צלמת | יפאן

𐤃𐤓𐤁𐤏𐤓𐤏𐤓

Le nom propre יפאן, ne nous était connu jusqu'ici que comme nom de ville ou de forteresse. L'emploi du féminin צלמת pour exprimer l'image prouve que יפאן désigne ici une déesse. Un cippe récemment entré au Louvre appelle צלמתן « la statue » vouée à la déesse פאן = Al-'Ouzzá. Quant à יפאן, je suppose que le lapicide, à court de place et venant de tracer le *tâw* final de צלמת, a omis דת « celle de », premier terme si fréquent dans les noms composés des déesses sabéennes; cf. דת | בערנם | חמים, דת | טצרן, דת | חמים. Si cette conjecture se vérifie, la déesse sera, non pas Yaf'an, mais Dhât Yaf'an.

28

Petit autel portatif, haut de 0^m 09, large de 0^m 08, portant sur chacune des quatre faces un mot de trois lettres :

רנר לרן חרך צרו

𐤓𐤏𐤓 | 𐤏𐤓 | 𐤏𐤓 | 𐤏𐤓

Nard (?) Baume Acide Aloès

La bibliographie et le lexique des autels de ce genre sont donnés excellemment par D. H. Müller, *Südarabische Alterthümer*, p. 48, à propos de Glaser 1074. Les traductions exactes de ces noms de plantes parfumées sont encore douteuses.

29

Pierre, haute de 0^m 17, large de 0^m 16, profonde de 0^m 06. Texte incorrect, émané d'un original fautivement reproduit, Dédicace à Dhoû Samawî, comme O. M. 1 (Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 10-14).

העלם בן סק	ϕή 4 Π 10 Χ 11	1
אלרם דהאבי א	ή 9 Π ή Χ Η 10 11 12	2
ע צהבן והמר	ϕ 11 12 13 14 15 16	3
חררו דסמי כ	ή 17 18 19 20 21 22	4
הות אב לן	1 4 11 12 13 14 15	5
צהבן	1 4 11 12	6

Voici un essai de restitution dont je ne garantis que la sincérité :

1	... עת ת אטלם בן סק ... בן ...
2	[[בן אלרם דהסבי א סמי צדקם עדי אר
3	צה ו צהבן והמר] חול ומקם אלההו
4	4 ומ ותרהו דסמי ב על סקרם והק
5	5 ניה ו] הות אב לן] ועלמן דצרפן יצלמ
6	6 נה ז] ד רהבן

1. 'atha]t Athlam, fils de Sak[...., fils de....,
 2. fils de] Ilram, est celui qui a fait des [prisonniers importants dans la con-
 3. trée qui est à lu]i, à Soubhân. Et il a loué [la force et la puissance de son dieu
 4. et pro]tecteur Dhoû Samawî, maî[tre de Bakîr, et il a consa-
 5. cré pour lu]i ce chameau [et cette statue d'argent et les deux sta-
 6. tues que voi]ci [en] or.

Ligne 1. Pour ce surnom Athlam, voir les passages cités plus haut à propos de 15, l. 2. Si l'on suppose que cette ligne n'est pas la première de l'inscription, on peut penser au verbe העלם, suivi de la préposition ב, dont בן serait la forme augmentée, dans C. I. H. 74, l. 17; Hal. 48, l. 3; 49, l. 16. et surtout à דהעלם, dans Hal. 51, l. 19. — סק peut-être le commencement de סקואל « celui que Il a abreuvé », bien que ce nom propre ne soit encore attesté par aucun exemple. Ce qui lui ressemble le plus, c'est le nom de femme nabatéen שקילה.

Ligne 2. Après le parfait דהסבי de la forme دَهَمَلَّ, j'ai restitué צדקם | אסבי d'après C. I. H. 79, l. 6, et 140, l. 4.

Ligne 3. Souhbân est le nom d'une vallée yéménite, comme il appert de Yâkoût, *Mou djam*, II, p. 20, l. 17, mais c'est aussi le nom d'une tribu d'après Ibn Doraid, *Ischtikâk*, p. 242, l. 1.

Ligne 4. J'ai supposé un participe מִיָּתֵר ou pleinement מִיָּתֵרָ d'une quatrième forme de יָתֵר, dont l'adjectif sert si souvent d'épithète honorifique et de surnom à des rois. Cf. מִיָּתֵרָ יָתֵרָ dans le *Deutéronome*, xxviii, 11; xxx, 9. — L'épithète de Dhôû Samawî est empruntée à O. M. 1, l. 4 (Mordtmann und Müller, *Sabaische Denkmaler*, p. 10 et 12).

Ligne 5. A ce même dieu sont consacrés dans le texte précité du Musée ottoman « une statue et deux chameaux » (צֶלְמָן | יָאֲבֵלֵקָן); là-bas et ici אֲבֵל, toujours collectif en arabe, est employé pour désigner un seul chameau; cf. Mordtmann und Müller, *ibid.*, p. 10, 12 et 14.

Ligne 6. J'ai modelé la fin sur l'inscription I de Marseille, l. 6 et 7; voir Hartwig Derenbourg, *Les Monuments sabéens et himyarites du Musée d'archéologie de Marseille*, p. 7 et 8 (cf. *Répertoire d'épigraphie sémitique*, I, 3, 1901, p. 151-152, n° 184). Par contre, il est vraisemblable que צֶהֱבָן Souhbân pourrait être maintenu comme à la ligne 3. Il conviendrait alors d'adopter un contexte différent de celui que je propose sous toutes réserves.